

0

Aux habitans de la Vieille Marche, du Duché de Magdebourg, de la Principauté de Halberstadt et des autres états Prussiens au delà de l'Elbe.

Vous aurez appris avec transport les beaux faits d'armes par lesquels le Brandenbourg et la Silésie ont été délivrés de la présence d'un ennemi dévastateur. La Prusse a toujours brillé dans les annales militaires de l'Europe; dans la guerre actuelle elle s'est acquis de nouveaux titres de gloire. Ce n'est plus l'armée seule, c'est la nation tout entière qui, animée du plus pur patriotisme, a déployé dans toutes les occasions une ardeur audacieuse, jointe à une fermeté héroïque. Depuis six ans vous avez été séparés de la Monarchie Prussienne, sous laquelle vous viviez heureux et respectés. Les états que votre Roi put conserver alors, devaient acheter le repos par ce pénible sacrifice: mais au mépris des traités et sous le nom illusoire de la paix, ils ont été livrés à toutes les calamités de la guerre; tandis que vous gémissiez sous un gouvernement oppressif, instrument d'une domination étrangère. Il a fallu avoir recours aux armes pour mettre un terme à ces maux toujours croissans; et le Roi Frédéric Guillaume, ce monarque digne de ses grands prédécesseurs, est soutenu dans cette noble résolution par la Coalition la plus puissante et la plus étroitement unie que l'Europe ait jamais vue.

Vous reconnaissez encore la voix de votre vraie patrie; votre Roi vous réclame, son coeur paternel n'a jamais cessé de prendre part à vos souffrances; vos compatriotes vous tendent les bras; vous égalerez leur exemple, puisqu'il est impossible de le surpasser. Vous aiderez par vos efforts à retablir l'intégrité de la Monarchie Prussienne, et cette intégrité sera l'appui de l'indépendance Germanique pour laquelle nous combattons tous.

---

An die Bewohner der Altmark, des Herzogthums Magdeburg, des Fürstenthums Halberstadt und der übrigen Preussischen Staaten jenseits der Elbe.

Ihr werdet mit Entzücken die herrlichen Waffenthaten vernommen haben, wodurch Brandenburg und Schlesien von der Gegenwart eines verheerenden Feindes befreit worden sind. Preußen hat von jeher in den kriegerischen Jahrbüchern Europa's geblüht; in dem jezigen Kriege hat es sich neue Ansprüche auf Ruhm erworben. Es ist nicht mehr die Armee allein, es ist die ganze Nation, welche von der reinsten Vaterlandsliebe beseelt, bey jeder Gelegenheit feurige Kühnheit, mit heldenmüthiger Festigkeit gepaart, bewiesen hat. Seit sechs Jahren seyd ihr von der Preussischen Monarchie getrennt gewesen, unter welcher ihr glücklich und geachtet lebtet. Die Staaten die euer König sich damals erhalten konnte, hätten durch dieses schmerzliche Opfer Ruhe erkaufen sollen; aber sie waren, den Verträgen zum Trost und unter dem täuschenden Namen des Friedens, allen Drangsalen des Krieges Preis gegeben, während ihr unter einer drückenden Regierung, dem Werkzeuge ausländischer Herrschaft, seufztet. Um diesen immerfort wachsenden Uebeln ein Ziel zu setzen, blieb nichts übrig als zu den Waffen zu greifen; und König Friedrich Wilhelm, dieser seiner großen Vorgänger würdige Monarch, wird bey diesem edlen Entschlusse durch die mächtigste und unzertrennlichste Bundesgenossenschaft unterstützt, die Europa jemals gesehen hat.

Ihr erkennt noch die Stimme eures wahren Vaterlandes; euer König fodert euch zurück: sein väterliches Herz hat niemals aufgehört, an euren Leiden Theil zu nehmen. Eure Mitbürger bieten euch die Hand: ihr werdet es ihrem Besspiel gleich thun, denn es zu übertreffen, ist unmöglich. Ihr werdet durch eure Anstrengungen zur vollkommenen Herstellung der Preussischen Monarchie mitwirken; und die hergestellte Macht Preußens wird eine Stütze der Unabhängigkeit Deutschlands seyn, für welche wir alle kämpfen.

---